

Lettre de Simone Weil à Déodat Roché

23. Januar 1941

Je viens de lire chez Ballard votre belle étude sur l'amour spirituel chez les cathares. J'avais déjà lu auparavant, grâce à Ballard, votre brochure sur le catharisme. Ces deux textes ont fait sur moi une vive impression.

Depuis longtemps déjà je suis vivement attirée vers les cathares, bien que sachant peu de choses à leur sujet. Une des principales raisons de cette attraction est leur opposition concernant l'Ancien Testament, que vous exprimez si bien dans votre article, où vous dites justement que l'adoration de la puissance a fait perdre aux Hébreux la notion du bien et du mal. Le rang de texte sacré accordé à des récits pleins de cruautés impitoyables m'a toujours tenue éloignée du christianisme, d'autant plus que depuis vingt siècles ces récits n'ont jamais cessé d'exercer une influence sur tous les courants de la pensée chrétienne ; si du moins on entend par le christianisme les Églises aujourd'hui classées dans cette rubrique. Saint François d'Assise lui-même, aussi pur de cette souillure qu'il est possible de l'être, a fondé un Ordre qui à peine créé a presque aussitôt pris part aux meurtres et aux massacres. Je n'ai jamais pu comprendre comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Yahvé de la Bible et le Père invoqué dans l'Évangile comme un seul et même être. L'influence de l'Ancien Testament et celle de l'Empire Romain, dont la tradition a été continuée par la papauté, sont à mon avis les deux causes essentielles de la corruption du christianisme.

Vos études m'ont confirmée dans une pensée que j'avais déjà avant de les avoir lues, c'est que le catharisme a été en Europe la dernière expression vivante de l'antiquité pré-romaine. Je crois qu'avant les conquêtes romaines les pays méditerranéens et le Proche-Orient formaient une civilisation non pas homogène, car la diversité était grande d'un pays à l'autre, mais continue ; qu'une même pensée vivait chez les meilleurs esprits, exprimée sous diverses formes dans les mystères et les sectes initiatiques d'Égypte et de Thrace, de Grèce, de Perse, et que les ouvrages de Platon constituent l'expression la plus parfaite que nous possédions de cette pensée. Bien entendu, vu la rareté des documents, une telle opinion ne peut pas être prouvée ; mais entre autres indices Platon lui-même présente toujours sa doctrine comme issue d'une tradition antique, sans jamais indiquer le pays d'origine ; à mon avis, l'explication la plus simple est que les traditions philosophiques et religieuses des pays connus par lui se confondaient en une seule et même pensée. C'est de cette pensée que le christianisme est issu ; mais les gnostiques, les manichéens, les cathares semblent seuls lui être restés vraiment fidèles. Seuls ils ont vraiment échappé à la grossièreté d'esprit, à la bassesse du cœur que la domination romaine a répandues sur de vastes territoires et qui constituent aujourd'hui encore l'atmosphère de l'Europe.

Il y a chez les manichéens quelque chose de plus que dans l'antiquité, du moins l'antiquité connue de nous, quelques conceptions splendides, telles que la divinité descendant parmi les hommes et l'esprit déchiré, dispersé parmi la matière. Mais surtout ce qui fait du catharisme une espèce de miracle, c'est qu'il s'agissait d'une religion et non simplement d'une philosophie. Je veux dire qu'autour de Toulouse au XII^e siècle la plus haute pensée vivait dans un milieu humain et non pas seulement dans l'esprit d'un certain nombre d'individus. Car c'est là, il me semble, la seule différence entre la philosophie et la religion, dès lors qu'il s'agit d'une religion non dogmatique.

Une pensée n'atteint la plénitude d'existence qu'incarnée dans un milieu humain, et par milieu j'entends quelque chose d'ouvert au monde extérieur, qui baigne dans la société environnante, qui est en contact avec toute cette société, non pas simplement un groupe fermé de disciples autour d'un maître. Faute de pouvoir respirer l'atmosphère d'un tel milieu, un esprit supérieur se fait une philosophie ; mais c'est là une ressource de deuxième ordre, la pensée y atteint un degré de réalité

moindre. Il y a eu vraisemblablement un milieu pythagoricien, mais nous ne savons presque rien à ce sujet. À l'époque de Platon il n'y avait plus rien de semblable, et l'on sent continuellement dans l'œuvre de Platon l'absence d'un tel milieu et le regret de cette absence, un regret nostalgique.

Excusez ces réflexions décousues ; je voulais simplement vous montrer que mon intérêt pour le catharisme ne procède pas d'une simple curiosité historique, ni même d'une simple curiosité intellectuelle. J'ai lu avec joie dans votre brochure que le catharisme peut être regardé comme un pythagorisme ou un platonisme chrétien ; car à mes yeux rien ne surpasse Platon. La simple curiosité intellectuelle ne peut mettre en contact avec la pensée de Pythagore et de Platon car à l'égard d'une telle pensée la connaissance et l'adhésion ne sont qu'une seule opération de l'esprit. Je pense de même au sujet du catharisme.

Jamais il n'a été si nécessaire qu'aujourd'hui de ressusciter cette forme de pensée. Nous sommes à une époque où la plupart des gens sentent confusément, mais vivement, que ce que l'on nommait au XVIII^e siècle les lumières constitue – y compris la science — une nourriture spirituelle insuffisante ; mais ce sentiment est en train de conduire l'humanité par les plus mauvais chemins. Il est urgent de se reporter, dans le passé, aux époques qui furent favorables à cette forme de vie spirituelle dont ce qu'il y a de plus précieux dans les sciences et les arts constitue simplement un reflet un peu dégradé. C'est pourquoi je souhaite vivement que vos études sur les cathares trouvent auprès du public l'attention et la diffusion qu'elles méritent. Mais des études sur ce thème, si belles qu'elles soient, ne peuvent suffire. Si vous pouviez trouver un éditeur, la publication de ce recueil de textes originaux, accessible au public, serait infiniment désirable.

Brief von Simone Weil an Déodat Roché

23. Januar 1941

Ich habe bei Ballard gerade Ihre schöne Studie über die geistige Liebe unter den Katharern gelesen. Ich hatte vorher, dank Ballard, Ihre Broschüre über den Katharismus gelesen. Diese beiden Texte haben mich stark beeindruckt.

Ich habe mich schon sehr lange von den Katharern angezogen gefühlt, obwohl ich wenig über sie wusste. Einer der Hauptgründe für diese Anziehung ist ihre Ablehnung des Alten Testaments, die Sie in Ihrem Artikel so gut zum Ausdruck bringen, wo Sie mit Recht sagen, dass die Anbetung der Macht die Hebräer veranlasst hat, die Vorstellung von Gut und Böse zu verlieren. Der Rang eines heiligen Textes, der Geschichten voller erbarmungsloser Grausamkeiten gegeben wurde, hat mich immer vom Christentum ferngehalten, zumal diese Geschichten seit zwanzig Jahrhunderten niemals aufgehört haben, auf alle Strömungen des christlichen Denkens Einfluss zu nehmen; wenn wir zumindest das Christentum meinen, dann sind die Kirchen jetzt in diesem Abschnitt klassifiziert. Der Heilige Franziskus von Assisi selbst gründete, so rein wie es möglich ist, einen Orden, der, sobald er geschaffen wurde, fast unmittelbar an den Morden und Massakern teilnahm. Ich habe nie verstanden, wie es für einen vernünftigen Geist möglich ist, den Jahwe der Bibel und den Vater, der im Evangelium beschworen wird, als ein und dasselbe Wesen anzuschauen. Der Einfluss des Alten Testaments und des Römischen Reiches, dessen Tradition vom Papsttum fortgeführt wurde, sind meiner Meinung nach die beiden wesentlichen Ursachen der Korruption des Christentums.

Ihr Studium hat mich in einem Gedanken bestätigt, den ich schon vorher gelesen hatte, der besagt, dass der Katharismus in Europa der letzte lebende Ausdruck der vorrömischen Antike war. Ich glaube, dass vor den römischen Eroberungen die Mittelmeerländer und der Nahe Osten eine

Zivilisation bildeten, die nicht homogen war, weil die Verschiedenheit von einem Land zum anderen groß war, aber weiters ein Gedanke war, der in den besten Köpfen lebt, ausgedrückt in verschiedenen Formen in den Mysterien und Initiations-Sekten von Ägypten und Thrakien, Griechenland, Persien und Platons Werke bilden den vollkommensten Ausdruck, den wir von diesen Gedanken haben. Angesichts der geringen Anzahl von Dokumenten kann eine solche Meinung natürlich nicht bewiesen werden. aber unter anderen Hinweisen präsentiert Platon selbst immer seine Lehre als das Ergebnis einer alten Tradition, ohne je das Herkunftsland anzugeben. Meiner Meinung nach ist die einfachste Erklärung, dass die philosophischen und religiösen Traditionen der von ihm bekannten Länder in ein und demselben Gedanken verbunden waren. Aus diesem Gedanken wird das Christentum geboren; aber die Gnostiker, die Manichäer, die Katharer scheinen ihm wirklich treu geblieben zu sein. Nur sie sind wirklich der Grobheit des Geistes entronnen, der Niedrigkeit des Herzens, die die römische Herrschaft über weite Gebiete verbreitet hat und die bis heute die Atmosphäre Europas ausmacht.

Es gibt bei den Manichäern etwas mehr als in der Antike, wenigstens der uns bekannten Antike, einige prächtige Vorstellungen, wie die herabsteigende Gottheit unter den Menschen und dem zerrissenen Verstand die Sache zerstreut. Was den Katharismus zu einer Art Wunder macht, ist vor allem, dass es eine Religion und nicht nur eine Philosophie war. Ich meine, dass um Toulouse im zwölften Jahrhundert der höchste Gedanke in einer menschlichen Umgebung lebte und nicht nur in den Köpfen einer bestimmten Anzahl von Individuen. Für mich scheint dies der einzige Unterschied zwischen Philosophie und Religion zu sein, da es sich um eine nicht-dogmatische Religion handelt.

Ein Gedanke erreicht die Fülle seiner Existenz, die nur in einer menschlichen Umgebung verkörpert ist, und damit meine ich etwas, das offen ist für die Außenwelt, die in der umgebenden Gesellschaft eintaucht, die in Kontakt mit dieser ganzen Gesellschaft steht, nicht nur eine geschlossene Gruppe von Schülern um einen Meister. Unfähig, die Atmosphäre eines solchen Milieus zu atmen, macht sie ein überlegener Geist zu einer Philosophie; aber das ist eine zweitklassige Ressource, das Denken erreicht einen geringeren Realitätsgrad. Es gab wahrscheinlich ein pythagoreisches Milieu, aber wir wissen fast nichts darüber. Zur Zeit Platons gab es nichts Vergleichbares, und in Platons Werk fühlt man ständig die Abwesenheit eines solchen Milieus und das Bedauern dieser Abwesenheit, ein nostalgisches Bedauern.

Verzeihen Sie diese unzusammenhängenden Reflexionen; ich wollte Ihnen nur zeigen, dass mein Interesse am Katharismus nicht aus einer einfachen historischen Neugier oder einer einfachen intellektuellen Neugierde resultiert. Ich habe mit Freude in ihrer Studie gelesen, dass der Katharismus als ein pythagoreischer oder ein christlicher Platonismus angesehen werden kann; weil in meinen Augen Plato nichts schlägt. Die einfache intellektuelle Neugierde kann nicht mit dem Gedanken von Pythagoras und Plato in Berührung kommen, weil das Wissen und die Zuneigung für einen solchen Gedanken nur ein und derselbe Vorgang des Geistes sind. Ich denke dasselbe über den Katharismus.

Nie war es wie heute so notwendig, diese Gedankenform wiederzubeleben. Wir sind in einer Zeit, in der sich die meisten Menschen verwirrt fühlen, aber lebhaft, dass das, was im 18. Jahrhundert als Licht bezeichnet wurde - einschließlich der Wissenschaft - unzureichende geistige Nahrung ist; aber dieses Gefühl führt die Menschheit auf den schlimmsten Wegen. Es ist dringend notwendig, sich auf die Zeiten der Vergangenheit zu beziehen, die für diese Form des spirituellen Lebens günstig waren, von denen das, was in den Wissenschaften am wertvollsten ist, und die Künste einfach leicht verschleierte Reflexionen sind. Deshalb hoffe ich aufrichtig, dass Ihre Studien über die Katharer die Aufmerksamkeit und Verbreitung finden, die sie verdienen. Aber Studien zu diesem Thema, so schön sie sind, können nicht ausreichen. Wenn Sie einen Verleger finden könnten, wäre die Veröffentlichung dieser Sammlung von Originaltexten, damit sie der Öffentlichkeit zugänglich sind, unendlich wünschenswert.